

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

# VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUES NOUVELLES... ET UN PEU DE FRÔMAGE

**EXTRAIT**  
du livre papier  
que vous trouverez  
en intégral  
**A PETIT PRIX**

Elocin

avec la participation illustrative de  
Jean-Louis Foucherot

"Miroir recto" (extrait)  
Elocin (20..) Collection privée









VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUES NOUVELLES  
ET UN PEU DE FROMAGE

## SOMMAIRE

page 8 Préface

Première partie: premières nouvelles

- |         |                            |
|---------|----------------------------|
| page 10 | Le mur                     |
| page 13 | Des épines et des roses    |
| page 16 | La guerre des écoles       |
| page 18 | La madeleine et le fromage |
| page 21 | Découverte                 |
| page 26 | Les arbres                 |
| page 32 | Je suis en retard          |
| page 36 | Morceau de gruyère         |
| page 40 | Vacances en Espagne        |
| page 45 | Claude                     |
| page 48 | Détourner n'est pas copier |
| page 51 | Mira                       |
| page 54 | Miroirs                    |
| page 60 | Portraits                  |
| page 64 | Les portes                 |
| page 71 | La complainte du progrès   |

Deuxième partie: bon appétit !

- |         |   |
|---------|---|
| page 84 | Fruits et chuchotements, confiture de murmures    |
| page 86 | Tarte au citron meringuée                         |
| page 87 | Bruschettas                                       |
| page 88 | Tourte jurassienne                                |
| page 89 | Libellule   |
| page 90 | La soupe au pistou de Juliette et Paul            |
| page 92 | Le velouté de la Vaca                             |
| page 93 | Parillada   |
| page 94 | Velouté de sorcière                               |
| page 95 | La non recette des fraises à la crème de Gruyères |
| page 96 | Tard, tôt, six troncs meurent, un guet            |

## Troisième partie : supplément

- |          |                                  |
|----------|----------------------------------|
| page 100 | Nouvelles fraîches : Jeu         |
| page 101 | Monsieur Rossignol               |
| page 103 | Nicolas de Staël                 |
| page 106 | Comment j'ai épousé un sac à dos |
| page 109 | Le bonheur                       |
| page 110 | Mange ta main !                  |
| page 111 | Diadème et chocolat              |
| page 113 | Ceci n'est pas une nouvelle      |
| page 117 | Réponses                         |

## Quatrième partie : pour finir

- |          |  |
|----------|--|
| page 118 | P'tit kfé                              |
| page 119 | Par chemins                            |
| page 120 | Pour une bonne (di)gestion de la crise |
| page 120 | Astuces culinaires                     |
| page 122 | Post-face                              |
| page 123 | Remerciements                          |
| page 124 | Table des illustrations                |

## PRÉFACE

Ces quelques nouvelles, que j'avais d'abord imaginées séparées les unes des autres, se sont tout naturellement retrouvées reliées entre elles par un fil conducteur, noué comme un ruban autour d'un présent, sans doute parce que je les ai écrites juste avant les fêtes de fin d'année, à un moment où je préparais les cadeaux de Noël.

Voici là un lien en forme de Bolduc\*.

Vous y découvrirez, entre autres, comment j'ai décoré ma maison. Vous pourrez également réaliser les recettes citées au hasard des pages.

Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des situations de la réalité n'est pas fortuite.

Même s'ils se retrouvent éparsillés dans un grand désordre au fil des nouvelles, certains se reconnaîtront ou retrouveront des évènements auxquels ils se sont trouvés confrontés.

\* *Le Bolduc* doit son nom à la ville de Bois-le-Duc où il était fabriqué. Mary Travers, dite *La Bolduc* : chanteuse québécoise des années 20, 30. Elle a inspiré le peintre Jean-Paul Riopelle.

PREMIÈRE PARTIE  
Premières nouvelles

## LE MUR

*« Jamais la nature ne nous trompe,  
c'est toujours nous qui nous trompons »*  
J.J. ROUSSEAU

Petit, râblé, la moustache en bataille, Marcel promenait son petit ventre rond et son regard gris un peu triste autour de lui. C'était son premier jour de retraite. Il venait juste d'hériter de la maison d'une vieille tante dans une petite ville de la banlieue ouvrière de Paris.

Les mains croisées derrière le dos, il arpétait le petit jardin en songeant qu'à soixante-six ans il allait se mettre à jouer les jardiniers en herbe, il sourit à l'idée que cette expression aurait bien plu à sa Fernande. Depuis sa disparition son seul plaisir était de regarder passer les enfants qui partaient à l'école. Par chance cette maison qui lui revenait se situait en face de la maternelle.

A condition de tailler la haie d'aubépines, il pourrait assister à la rentrée des classes en prenant son petit déjeuner.

Dans la cabane de jardin il trouva tout le matériel nécessaire et dès le lendemain il se mit à la tâche. Quand il reposa le taille-haie, satisfait du résultat, le ciel commençait à s'assombrir. Il s'affala, quelque peu courbatu, sur le canapé. Une nuit de repos et il serait en forme pour attaquer les plates-bandes. Il se réservait le potager, son morceau préféré, pour la semaine suivante.

Il retourna la terre pendant trois jours, la pluie qui s'ensuivit lui permit de s'accorder un peu de répit pour se remettre de cet exercice auquel il n'avait pas été habitué durant ses quarante années de comptabilité.

Ce matin-là, il avait hâte d'ouvrir ses volets pour observer les petits de la maternelle, ils lui rappelaient les temps heureux où son Martin allait à l'école. Il ne voyait

plus guère son fils depuis que celui-ci était parti travailler au Japon.

En s'asseyant devant son bol de café, il vit que cette pluie bienfaitrice avait aussi fait pousser la haie. Il lui faudrait la tailler à nouveau.

Tailler, piocher, désherber, tondre, planter, éclaircir, repiquer... les travaux se succédaient et Marcel commençait à ressentir les effets de ces exercices dans tout le corps, sans compter les écorchures provoquées par cette maudite haie.

Après quelques semaines de ce travail sans cesse reproduit, il comprit qu'il lui faudrait supprimer quelques tâches. Pas question de laisser tomber le potager, il en avait eu envie si longtemps. Il ne pouvait pas non plus laisser pousser l'aubépine, il ne verrait plus ses "petits", comme il les appelait !

C'est son ami Robert qui trouva une solution alors qu'ils dégustaient un verre de vin blanc à l'apéro, accompagné de filets de sardines au vinaigre.

« Et si tu remplaçais cette haie par un mur ! »

Quelques semaines pour trouver un maçon qui voudrait bien accepter ce chantier, encore quelques semaines pour l'achever et Marcel contemplait un petit mur d'un mètre trente de hauteur, juste ce qu'il fallait pour qu'il puisse déjeuner comme à son habitude, les yeux remplis de nostalgie rivés sur la cour de l'école.

Marcel alla se coucher content du résultat et soulagé d'avoir éliminé cette corvée.

Le matin suivant en savourant une délicieuse tartine de confiture de mûres aux zestes d'orange, il lui sembla que le mur était trop haut de quelques centimètres.

« J'aurai dû surveiller le maçon » se dit-il.

Le surlendemain il se demanda s'il ne se tassait pas sur sa chaise.

Quant à la fin de la semaine il s'aperçut qu'il ne voyait plus les jambes des enfants il fut pris d'un doute, il mesura le mur : un mètre cinquante.

Trois jours plus tard, il en était sûr : le mur avait grandi. Le dimanche suivant le mur avait pris quarante centimètres. Retrouvant ses réflexes professionnels, il opéra un rapide calcul : à raison de trois centimètres par jour, à la fin du mois il ne verrait même plus le toit de l'école. Il était évident que le taille-haie ne lui serait d'aucun secours.

Incapable de trouver une solution à ce problème, il traversa la rue pour se confier à la directrice de l'école maternelle. C'est elle qui m'alerta de l'état de santé de mon oncle.

## DES ÉPINES ET DES ROSES

*« Paradis perdu : n'est-ce pas parce  
qu'il fut perdu qu'il est devenu paradis ? »*

GEORGES DUHAMEL

Depuis que ce grand mur lui masquait l'école maternelle, Marcel n'avait plus aucun plaisir à déjeuner dans sa cuisine, aussi avait-il pris l'habitude de s'installer dans la véranda. De là il pouvait admirer les fleurs qui poussaient au jardin. Ce matin-là, lorsque son regard se posa sur le massif de roses, il fut troublé par une impression bizarre dont il ignorait la cause. Il voulait justement en offrir un bouquet à Roberte, l'épouse de Robert. C'est la similitude de leurs prénoms qui avait rapproché son couple d'amis voilà quarante ans et il était invité à fêter cela avec eux. Quelle ne fut pas sa surprise en cueillant la première rose de ne pas se piquer les doigts. En les regardant de plus près il s'aperçut qu'elle n'avait pas plus d'épines les unes que les autres. De plus, le sécateur ne coupait plus. Il lui faudrait penser à...

[...]

Denis éditions artisanales  
12 avenue de Lattre de Tassigny,  
La Forge 71360 Épinac  
[edition@denis-editions.com](mailto:edition@denis-editions.com)



## ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

*Laissez vous guider sur les chemins de traverse, au gré de ces histoires aux rythmes surréalistes, aménagées d'humour tendre de ce livre d'auteure. Elocin est une artiste autant à l'écriture qu'à la peinture. C'est une invitation à vous laisser aller.*

*“Les vieilles demeures abritent parfois des mystères. Celle dont je venais d'hériter n'échappait pas à cette règle. C'est ce que me dévoila la directrice de l'école d'en face alors que nous prenions le thé.*

*— Saviez-vous que votre maison a été l'objet d'une énigme ?”*

